

SOUS CLÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. DE LEUVEN, DEFORGES ET DUMANOIR,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 22 mai 1833.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M^{lle} ATALA, élève du Conservatoire..... M^{lle} DÉJAZET.

La voix de M^{me} TOURTEBATTE, sa tante.

La voix de POLYDORE, son amant.

La voix de M. PRUDHOMME, son voisin (basse-taille).

(La scène se passe à Paris, dans la chambrette d'Atala.)

Le théâtre représente une mansarde. — Au fond, une fenêtre praticable, et une petite porte d'entrée donnant sur le carré. Au bas de la porte, une chatière. A droite, un buffet. Une petite table sur laquelle on voit un carton, des livres, une petite boîte, des cartes, etc.

SCÈNE UNIQUE.

ATALA, entrant par la porte du fond et parlant à la cantonade.

Oui, ma tante, soyez tranquille... je ne sortirai pas... je donnerai la pâtée à la chatte, et je me coucherai de bonne heure... Bon voyage... prenez garde de vous enrhummer... (Elle ferme la porte et vient en scène.) Plus souvent que je me coucherai de bonne heure!... Voyons donc si elle est partie. (Elle va à la fenêtre, qu'elle ouvre pour regarder.) Allons, bon... la voilà qui entre chez le portier... Elle va encore jaboter pendant une heure... Est-elle cancanière ma tante!... c'est pas pour rien qu'elle est sage-femme... C'est égal!... m'en voilà débarrassée jusqu'à demain... Lisons la lettre de Polydore... (Elle tire une lettre de son sein et la déchète.) Toujours du papier Weynen!... quel genre!... (Lisant.) « A mademoiselle Atala, élève de la danse, au Conservatoire... Mon Atala... » Oh! oui! que je suis son Atala!... « Je t'écris ces lignes pour te dire que j'ai reçu celle où tu m'annonces que madame Tourtebatte, ta respectable tante, sera absente toute la nuit, à l'effet de prêter le ministère de Lucine pour aider une jeune

» créature humaine à voir le jour et à s'élan-
» dans cet océan de misères, qu'on est convenu
» d'appeler existence. » Quelle délicatesse pour
» parler des fonctions d'une sage-femme!... Il n'y a
» que Lucine qui me paraît un peu risqué. (Conti-
» nuant de lire.) « A huit heures je volerai près de
» toi, avec un baba de la rue Montorgueil et une
» bouteille de *curacao* d'Hollande de la rue des
» Lombards... » J'adore le *curacao*! « Ne t'effraie
» pas de me voir arriver revêtu de l'uniforme de
» la milice citoyenne, grande tenue d'hiver... dont
» j'ai l'honneur d'être sergent... Je suis de garde
» à la mairie du IX^e... et mon lieutenant, qui
» joue avec moi les pères nobles chez le succes-
» seur de Doyen, m'a dispensé de patrouiller pour
» l'ordre public, et m'a autorisé à *vaguer* toute la
» nuit à mes occupations domestiques... J'appor-
» terai un demi-cent de marrons à M. Flouquet,
» ton portier, pour lui fermer la bouche; car je
» crois qu'il a une dent contre moi depuis celle
» que j'ai cassée à son caniche... Adieu, à bientôt.
» Ton chéri et futur.

» POLYDORE RAGONNOT. »

Postscripton : « Je t'envoie par le petit de la
» portière la paire de bretelles que tu as promis

» de me raccommo-der... » Ça c'est pour affaires... Ah ! ça, il ne doit pas être loin de huit heures, je n'ai pas de temps à perdre pour faire un petit bout de toilette... et mettre le couvert...

ATA d'Étienne et Robert.

Quell' soirée agréable !
 Quel souper plein d'appas !
 La tête s'monte à table
 Et puis après l'prepas...
 Tra la, la, la, etc.

Quand l' champagne l'entraîne,
 Qu' mon objet a d'esprit !...
 Ça l' met tout d' suite en veine,
 Et c'est alors qu'il m' dit :
 Tra la, la, la la, etc.

(Ouvrant le carton.)

D'abord mon bonnet neuf... mon tablier foulard... mon sautoir imprimé. J'espère que M. Polydore me trouvera à son goût... lui qui est si regardant... parce que monsieur est un ambitieux, un vaniteux... Il est déjà sergent de sa compagnie, et il postule une préfecture... ou un bureau de tabac... je ne sais pas au juste... (Soupirant.) C'est tout ça qui me fait trembler pour la tranquillité de mon intérieur... (En ce moment on entend fermer la porte du fond à double tour.) Heim?... Qu'est-ce que c'est?... Mais dites donc, pas de bêtises... qu'est-ce qui ferme ma porte?...

M^{me} TOURTEBATTE, en dehors.

C'est moi !... c'est moi !...

ATALA.

Comment !... ma tante, vous n'êtes-*donc* pas partie?... Pourquoi donc que vous m'enfermez?...

M^{me} TOURTEBATTE.

J'ai mes raisons... c'est pour votre sûreté... pour votre vertu... Je serai plus tranquille...

ATALA.

Mais dites donc, ma tante... Dieu ! la voilà qui descend l'escalier... J'entends ses socques qui s'éloignent... Encore un cancan du portier !... Il aura dit que Polydore m'a parlé sous la porte avant-hier... Vieux mouchard, va !... (Elle essaie d'ouvrir la porte.) Ah ! oui... elle est fermée à double tour. Quelle scie que les tantes !... Et tout cet embarras, parce qu'elle veut me faire épouser M. Prud'homme, ce gros maître d'écriture, qui demeure là, dans la mansarde à côté... (Elle montre la cloison à droite.) Il est d'un bête... Heureusement qu'il a fait une promesse de mariage à ma voisine... (Elle montre la cloison à gauche.) M^{me} Trublet... la loueuse de chaises de Saint-Méry... C'est ça une vieille furie ! J'espère bien qu'elle lui arrachera les yeux... ça sera drôle... (On cogne à la porte au fond.) Qui est là?...

M. PRUD'HOMME, en dehors.

C'est moi, ma belle...

ATALA.

Tiens, voilà justement monsieur Prud'homme qui rentre...

M. PRUD'HOMME.

Je reviens de la société des *Bergers de Syracuse*, et je vous demande l'autorisation d'allumer mon rat...

ATALA.

Oui, je te l'allumerai ton rat... (Criant.) Je ne peux pas, monsieur Prud'homme... je suis enfermée... allez demander de la lumière à M^{me} Trublet...

M. PRUD'HOMME.

A la Trublet !... Jamais... je vais tâcher de trouver mon phosphore... Bonsoir, ma belle... Oh ! je me suis heurté...

ATALA.

Bien !... casse-toi le cou... Je suis d'une humeur !... je vais passer une soirée bien agréable !... C'est du gentil ! c'est du propre !... Pour me distraire, faudra que j'écoute les orgues et les fiacres qui passent... car, enfin, quand on est toute seule il n'y a pas grand'chose à faire... on est bien vite au bout de son rouleau...

ATA : C'est des bêtis' d'aimer comm' ça...

Quand on est deux, à la bonne heure !
 Comm' le temps est bien employé !...
 C'est vraiment au point que chaque heure
 Parait plus courte de moitié...
 C'est qu' chacun en prend la moitié...
 On rit, on chante, et puis l'on cause,
 On fait l'amour, c'est là l' plus beau. (*bis.*)
 J' sais bien qu' c'est toujours la mêm' chose ;
 Mais ça parait toujours nouveau !... (*bis.*)
 Toujours, toujours nouveau !

Il a tant d'esprit, mon Polydore !... Il parle aussi bien qu'il écrit... C'est pas l'embarras... quand je m'y mets, je n'écris pas trop mal non plus. J'ai conservé le brouillon de la lettre que je lui ai adressée le jour de sa fête... c'est mon chef-d'œuvre... (Elle tire un papier d'une petite boîte et lit :)

ATA de Plantade. (Lettre de mademoiselle Félicité.)

Mon bon raton, mon Polydore,
 Permetts qu'en ce jour Atala,
 Pour fêter celui qu'elle adore,
 T'offre un cach' nez qu'ell' tricota.
 J'y joins un' bourse en cachemire :
 Quand j' dis cachemir', c'est du Ternaux ;
 Mais c'est la faut' de ma tir'lire
 Si mes présens n' sont pas plus beaux.
 J' dois te dire, en fait de nouvelle,
 Qu'hier j' suis été chez Delfeux,
 A la noc' de la grande Adèle,
 Qui s' marie enfin à son vieux.
 L'dîner était d' cinq francs par têtes,
 Et j'ai rapporté dans mon sac
 L'n' pat' d'homard et des crevettes

Qui m'ont fait mal à l'estomac.

A propos d' ça, tâch' donc, c'te s'maine,
De me m'ner au spectacle un peu ;
J' dirai que je joue à Chant' reine,
Et ma tant' n'y verra qu' du feu.

J' veux des pièc's qui d'un' demoiselle
Ne fassent pas rougir le front :
Faublas, ou bien *la Tour de Nesté*,
Sophie Arnould, *madam' d' Egmont*.

En cachette il faut que j' t'écrive,
Car ma tante est pir' qu'un espion ;
Si mon orthographe est fautive,
C'est qu' ma plume est un vrai trogneon.
Mon Dieu ! quand donc s'rai-je majeure,
Pour pouvoir disposer de moi !
J' t'attends dimanche, viens de bonne heure,
Car le mien est d'être près de toi.
J' travaille à force à ma rob' neuve
Afin de l'avoir ce jour-là ;
Je te prévien, en cas qu'il pleuve,
Qu' c'est au loto que l'on jouera...

Signé, signé : ton ATALA.

Je crois qu'on n'écrit pas mieux que ça... même dans les romans... A propos de roman... je vas continuer celui que m'a prêté la voisine... En v'là une distraction !... *Rosalba*, ou *l'enfant du ministère*. Où donc est ma corne ?... Bon !... page 248... « La jeune héritière de Blumthal ne cessait de rêver au beau comte Ernest de Halsbourg... » il était flanqué de quatre tourelles et garni de meurtrières... » Ça ne se suit pas beaucoup... Pardine !.. je crois ben... page 319... on a arraché le quart du volume, juste au moment le plus intéressant !... (Elle jette le livre avec colère.) Dieu !... ai-je du malheur ce soir... rien ne me réussit ; il y a de quoi se... (Apercevant un petit jeu de cartes.) Tiens ! mon petit jeu de cartes par demandes et par réponses !... Oh !... cette fois... je vas m'amuser... (Prenant une carte.) Demande : « Mon amant me sera-t-il fidèle toute la vie ? » Ah !... voyons la réponse... pour savoir... (Prenant une deuxième carte.) « On en trouve aux grandes Indes. » Ah ! quel bête de jeu ! Je ferais mieux de chanter... avec ça que le petit Justin, le musicien de la mansarde d'en face, m'accompagne toujours sur son hautbois. Il est élève de M. Brod, et il ne serait vraiment pas mal, s'il avait un gilet moins court et des sous-de-pied à son pantalon...

Ain de Panseron (avec accompagnement de hautbois).

Oui, chaque jour, pour charmer mon ennui,
Et puis aussi pour que je rêve à lui...
Sur son hautbois il module, il répète,
Mes gais refrains, ma vive chansonnette.
L'entendez-vous ? Oui, c'est bien lui, je crois ;
Ah ! comme son hautbois
Se marie à ma voix !

Quand vient le soir, à l'heure du repos,
Toujours caché derrière ses rideaux,

Guettant l'instant où j'éteins ma lumière,
Ses doux accords me ferment la paupière...
L'entendez-vous ?... Oui, c'est bien lui, je crois ;
Ah ! comme son hautbois
Se marie à ma voix !

Eh bien !... il ne joue plus !... Il ne va pas long-temps son hautbois... Voyons, maintenant... j'ai bien envie de travailler ma danse... C'est pas amusant de faire des battemens... mais il faut songer à l'avenir et à mes vieux jours... J'ai pas envie d'être ouvreuse de loges ou cardeuse de matelas... tandis qu'une danseuse retirée... (Levant la jambe.) c'est une belle position dans la société. (Elle se tient à une chaise et fait des battemens.)

(On frappe à la porte du fond.)

ATALA.

Qui est là ?

POLYDORE, en dehors.

C'est moi !...

ATALA.

Ah ! mon Dieu !... Polydore !...

POLYDORE.

J'arrive du poste... ouvre vite !

ATALA, parlant à la porte.

Impossible !... tu ne peux pas entrer...

POLYDORE, d'un ton fâché.

Et pourquoi donc ça, mademoiselle ?

ATALA.

Je suis enfermée à double tour par ma tante...

POLYDORE.

Par exemple !...

ATALA.

Elle dit que c'est pour mettre ma vertu en sûreté... c'te bêtise !...

POLYDORE, furieux.

Ridicule sage-femme... Je vais enfoncer la porte... (Il la secoue violemment.)

ATALA.

Ah ! ouiche !... je t'en souhaite !... du cœur de chêne... Si toutes les vertus étaient aussi solides que ça...

POLYDORE.

Eh bien ! puisqu'elle résiste... je cours chercher mon caporal, qui est serrurier, et je fais crocheter la serrure...

ATALA.

Polydore, Polydore, pas d'inconséquence !... N'abîmons pas les affaires du propriétaire... Je te prévien que le portier est une canaille...

POLYDORE.

Ça m'est égal... je ne me connais plus.

ATALA.

Eh bien ! tant pis... ni moi non plus... va chercher le caporal...

POLYDORE.

Oui... dis-moi que tu m'aimes, à travers la porte...

ATALA.

Je t'aime à travers tout... Baisse-toi...

POLYDORE.

Pourquoi ?

ATALA.

Baisse-toi toujours... Y es-tu ?

POLYDORE.

Oui.

ATALA.

Je vas passer ma main par la chatière... tiens...
(Elle se baisse et passe sa main qu'on entend baiser par Polydore.) Es-tu content ?

POLYDORE.

Merci... Je vole et reviens avec le caporal et ses rossignols... Ah ! j'oubliais : prends toujours le baba et la bouteille de curaçao. (Il passe par la chatière le baba et la bouteille enveloppés dans un journal.) Sans adieu.

(On l'entend descendre l'escalier et tomber.)

ATALA.

Ah ! mon Dieu !... le voilà qui roule dans les escaliers... Pourvu qu'il n'ait rien de cassé ! (A la porte et criant.) Prends bien garde de tomber. (On entend frapper à la cloison à droite.) Allous, v'là l'autre... Qu'est-ce que vous réclamez ?

M. PRUD'HOMME, à la cloison.

Mademoiselle Atala, avec qui causiez-vous donc ?

ATALA.

Avec personne.

M. PRUD'HOMME.

Si fait !... j'ai parfaitement oui vos paroles.

ATALA.

Je causais avec ma chatte...

M. PRUD'HOMME.

On ne s'entretient point d'ordinaire avec ces sortes de quadrupèdes.

ATALA, à voix basse.

Quadrupède toi-même !

M. PRUD'HOMME.

Prenez-y garde, mademoiselle, si je m'aperçois de quelque chose, j'irai sur-le-champ prévenir madame votre tante.

ATALA, impatientée.

Eh bien ! allez-y. (A part.) Au fait, s'il pouvait déguerpir, ce serait un bon débarras... De sa chambre on entend tout ce qui se passe... Oh ! la bonne idée... Oui, c'est ça... commençons... (Du ton de la surprise.) Comment ! c'est toi, Polydore ! comment donc as-tu fait ? (Imitant la voix d'homme.) Est-ce que l'amour ne pénètre pas partout ? (Voix naturelle.) Pauvre Dodore, va !... viens t'asseoir à côté de moi... Ah ! pas si près, pas si près. (Voix d'homme.) Ah ! si, tout près... et donne-moi tes petites menottes... Ah ! comme elles sont froides ! (Prud'homme frappe légèrement à la cloison. Elle rit. Voix naturelle.) Voyons, monsieur, il faut être sage. (Voix d'homme.) Ah ! ben non... faut que je t'embrasse. (Prud'homme frappe plus fort. Voix naturelle.)

Voyons, Dodore, finis... je ne veux pas... je vas me fâcher... je ne veux pas... non. (Voix d'homme.) Si... (Voix naturelle.) Non... (Homme.) Si... (Femme.) Non... (Homme.) Si...

M. PRUD'HOMME, d'une voix forte.

Aurez-vous bientôt fini vos colloques ? ça me monte la tête... que diable ! (Atala se baisse la main à plusieurs reprises.) Ah ! c'en est trop, petite effrontée ! je n'y tiens plus, et je cours prévenir madame Tourtebatte.

ATALA, sautant de joie.

Oui, va chercher ma tante à l'autre bout de Paris... ça te fera faire de l'exercice. (On entend M. Prud'homme fermer violemment sa porte.) Il s'en va !... victoire !..

ARM : Du piège.

Va-t'en, espion, va-t'en, maudit Argus ;

Mon Polydore, que tu croyais entendre,

Va revenir et tu n'y seras plus,

Pour nous guetter et nous surprendre.

Ah ! quel bonheur !... comme il va s'empressez...

Car à nous deux la scène est bien plus drôle !

Nous allons la recommencer ;

Mais je n' me charg' plus de son rôle ;

C'est lui-même qui jouera son rôle !

Mettons mon petit couvert... Voilà le baba, le curaçao... c'est des douceurs pour le dessert... mais ça ne suffit pas... faut d'abord du solide... une pièce de résistance. (Ouvrant le buffet.) Heureusement que j'ai là une salade de mâches d'avant-hier, et un demi-fromage de Neuchâtel... Oui, mais la boisson !... Ah !... voilà une bouteille de cidre de chez l'herboriste d'en face... ça mousse comme du vin de champagne et ça ne prend pas aux nerfs. (Elle met des assiettes et une bouteille sur la table.) Là, Dodore peut arriver quand il voudra... Voyons donc ce baba... Ah ! il a bonne mine. (Elle l'examine, et regarde machinalement le journal qui lui servait d'enveloppe.) Tiens, qu'est-ce que c'est que ce journal-là ?... la *Gazette des Tribunaux*. Si j'avais de la fortune, j'y serais abonnée à la *Gazette des Tribunaux* ; il y a toujours des assassinats, des empoisonnements... des adultères... Voyons donc ce qu'elle chante, cette gazette... (Lisant.) « Hier, » des bateliers ont retiré de la Seine une jeune ouvrière qui s'y était précipitée du pont d'Austerlitz. Une lettre adressée à sa famille a fait connaître que des chagrins d'amour l'avaient portée » à cet acte de désespoir... Celui qu'elle devait » épouser... séduit et entraîné par des vues ambitieuses, l'avait abandonnée après avoir tout obtenu d'elle... » (Le journal lui tombe des mains.) Pauvre fille !... Voyez pourtant où peut nous conduire une liaison de cœur !... Ces monstres d'hommes ! aimez-les donc... ils vous plantent là pour des places et des dignités... Ah ! mon Dieu !... et Polydore qui sollicite une préfecture... ou un bureau de tabac !... il ne se gênera pas plus que les

autres... Faudra donc alors que j'aïlle aussi me jeter?... Oh! par exemple... pas si bête... Eh bien! cet exemple-là est un avertissement du ciel... et certainement que ce soir je ne le recevrai pas... Maintenant je suis enchantée que ma tante m'ait enfermée.

POLYDORE, en dehors.

Atala!... c'est moi!... avec les rossignols... je vas crocheter la porte...

ATALA.

Du tout, monsieur... je vous le défends.

POLYDORE.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

ATALA.

Ça veut dire que j'ai réfléchi... Vous êtes un ambitieux... vous allez être préfet... et puis vous me camperez là... et je ferai un coup de ma tête... Merci...

POLYDORE.

Mais, ma petite Atala!...

ATALA, s'approchant de la porte.

Du tout... Vos rossignols ne vous serviront à rien... tenez, je mets les verroux ; bonsoir... (Elle ferme la porte en dedans.)

POLYDORE.

Atala, c'est une plaisanterie de très mauvais goût...

ATALA.

Ça m'est bien égal...

POLYDORE.

Vous êtes une bégueule... Adieu pour la vie...

ATALA.

Oui, adieu pour la vie!... il reviendra demain matin... C'est égal... c'est beau de ma part... j'ai l'estime de ma conscience, et je vas mettre mon bonnet de nuit... (Elle commence à se déshabiller.)

Avec ça que je n'ai plus faim... cette histoire m'est restée sur l'estomac comme de la pâte ferme... (On entend le hautbois jouer la ritournelle de l'air suivant.) Ah! voilà mon petit voisin qui me dit bonsoir... Je tombe de sommeil... je suis sûre que je vas faire de beaux rêves. (Elle éteint sa lumière et ôte son fichu et sa robe.)

Air : De Labarre. (La jeune fille.)

Oui, bientôt, je le sens, un sommeil salutaire
Va me faire oublier mes chagrins, mes tourmens,
Et dès qu'un doux repos fermera ma paupière,
Un songe va m'offrir des prestiges charmans.

L'infortune
Importune
Va s'enfuir,
Quel plaisir!
Doux mensonge
M'offre en songe
Des beaux jours,
Des amours.

(Elle s'assied sur son lit.)

Même air.

Je rêve aussi parfois qu'au public je sais plaire,
Et qu'il daigne applaudir à mes premiers travaux ;
Oui, j'entends retentir dans une salle entière
Un murmure flatteur, un élan de bravos.

L'infortune
Importune, etc.

(On entend miauler un chat à la fenêtre en dehors.)
Tiens, ma chatte qui est dehors... pauvre Minette!... Allons vite lui ouvrir... (Elle ouvre la fenêtre, et l'on aperçoit la tête de Polydore en garde national.)
Polydore!... ah!... N'entrez pas, n'entrez pas!... (Elle fuit effrayée vers son alcôve, et s'entoure avec les rideaux. La toile baisse.)

FIN DE SOUS CLÉ.

